

# La classe comme réseau d'aide

Roland BRAUN

classe de perfectionnement

Je pratique le travail individualisé depuis de nombreuses années et depuis que je travaille en classe de perfectionnement, je n'imagine même plus pouvoir travailler autrement.

Même avec un petit effectif comme le mien (12 élèves), le problème qui apparaît immédiatement est celui de la **disponibilité de l'enseignant** et de l'**autonomie des élèves** : quand je m'occupe d'un enfant, ou d'un groupe d'enfants, je ne suis pas disponible pour les autres et je ne supporte pas d'être dérangé, ce que mes élèves savent. Mais l'enfant qui est devant sa fiche, devant l'ordinateur ou devant tout autre travail et qui ne sait pas comment poursuivre n'a pas d'autres possibilités que d'attendre que je sois disponible ou alors de faire autre chose sauf ...

- sauf si le maître n'est pas la seule "*personne ressource*" de la classe
- sauf si l'élève connaît des relais, des copains qui peuvent l'aider par rapport à sa difficulté précise.

Ce système présente de nombreux avantages, tant pour les élèves que pour moi :

- Je suis plus disponible, dans la mesure où un certain nombre de problèmes matériels et mineurs sont directement pris en charge par les élèves :

- Où est-ce qu'on range cette fiche ?
- Comment charger ce programme à l'ordinateur ?
- Comment écrire "ë" avec le traitement de texte ?
- A quel endroit du classeur se range cette feuille ?
- ...

- Il y a beaucoup moins de temps d'attente durant les périodes de travail individuel : si un élève est en difficulté, il sait que selon la difficulté, il pourra s'adresser à un ou plusieurs autres enfants, et d'ailleurs cela même si le maître n'est pas occupé. Et certains ne se privent pas de choisir...

- Dans certains cas, les explications données par un pair "*passent*" mieux que si elles sont données par l'instituteur.

- Le statut de "*personne ressource*" est fortement valorisant pour les élèves et les effets positifs apparaissent rapidement, tant au niveau du comportement que des acquis scolaires mais surtout au niveau du comportement me semble-t-il!

Mais le bon fonctionnement de ce système dépend directement de sa mise en place et de son contrôle.

Voilà comment j'ai procédé cette année :

Après un mois de classe environ, lors d'une réunion coopérative, j'ai affiché un tableau à double entrée intitulé "*Qui peut m'aider*". En ordonnée, les prénoms des élèves, et en abscisse, les domaines d'aide ; la liste des domaines d'aide était vide au départ.

J'ai expliqué aux enfants le rôle du tableau (pour les "*anciens*" ce n'était qu'un rappel puisque j'avais utilisé un système analogue l'année précédente). Puis nous avons cherché ensemble quelques domaines d'aide et des enfants qui pouvaient aider. A ce stade, les propositions sont essentiellement les miennes.

Par la suite, nous avons défini les modalités de rajout d'items et d'inscription des enfants et nous sommes parvenus au fonctionnement suivant :

- Toute modification du tableau, que ce soit au niveau des items ou des enfants "*ressource*", passe par la réunion coopérative.

- Lorsqu'un enfant a rencontré une difficulté (ou reçu une aide) dans un domaine qui n'est pas encore prévu sur le tableau, il peut proposer que cet item soit rajouté à la liste.

- Un élève peut être lui-même candidat ou proposer un camarade comme "*ressource*". Dans les deux cas, la proposition est suivie d'un débat pour définir si le candidat est effectivement capable d'aider, et de

*bien*" aider les camarades. Le candidat n'est inscrit sur le tableau que s'il y a consensus dans le groupe.

La notion de "*bien aider*" me paraît importante dans ce système et j'insiste beaucoup pour leur faire comprendre que le rôle de "*l'enfant ressource*" n'est, ni de faire à la place du demandeur, ni même de lui donner la réponse, mais bien de lui permettre de faire lui-même le travail. Lorsqu'un enfant me fait corriger un problème pour lequel il a été aidé mais qu'il ne peut pas expliquer sa démarche, je considère que celui qui l'a aidé a mal rempli son contrat et que le problème est faux même si la réponse est correcte.

Il a fallu très rapidement, après la mise en place du système, rajouter une précision qui n'était pas évidente pour les enfants, surtout pour les "*ressources*":

- C'est le demandeur qui a l'initiative, et non la "*ressource*". cela signifie en clair qu'un "*enfant ressource*" ne doit intervenir que si un autre fait appel à lui et non pas de sa propre initiative. Ceci n'est arrivé, en fait, que dans l'utilisation de l'ordinateur de la classe car certains "*enfants ressources*" ont très rapidement trouvé là une occasion d'aller faire de l'informatique alors

que ce n'était pas leur jour, sous prétexte d'aider le copain qui n'y comprenait rien.

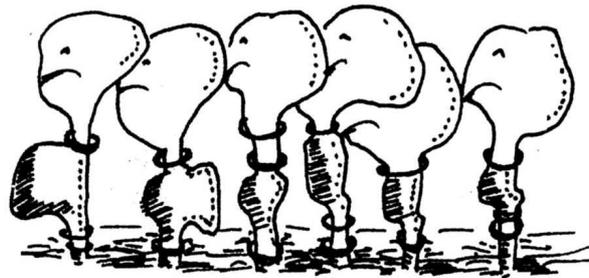
La précision seule n'a pas suffi. Il y a eu très vite des plaintes contre des "*ressources*" qui n'avaient jamais été demandées et qui gênaient au lieu d'aider. Il a fallu inventer des sanctions. Nous en avons trouvé deux qui passent également par le biais de la réunion coopérative :

- Un enfant "*ressource*" qui gêne au lieu d'aider reçoit d'abord un avertissement lors de la réunion coopérative. Si l'avertissement ne suffit pas, l'enfant peut être rayé du tableau des ressources et doit recommencer la procédure d'inscription au début.

- Et pour éviter que les réunions coopératives se passent à *inscrire, puis à désinscrire et à réinscrire*, il a été décidé que celui qui a été *dés-inscrit* ne pouvait plus se présenter avant trois semaines et que, s'il recommençait, il ne pourrait plus être inscrit avant un trimestre.

Pour l'instant, un élève a été désinscrit une fois et depuis, il n'y a plus eu de plaintes à son sujet. Un autre a été désinscrit juste avant Noël et sa candidature n'a pas encore été réétudiée au moment où j'écris.

R.B.



"L'ÂGE DU CAPITAINE. DE L'ERREUR EN MATHÉMATIQUES"  
de Stella BARUK (Éditions du Seuil, 1985)

"L'erreur est mouvement de l'esprit. Vouloir empêcher ce mouvement, c'est vouloir empêcher de penser, c'est donc rendre impossible l'édification d'une pensée mathématique.

Or, c'est bien ce qui se passe dans les classes où tous les mouvements que peut susciter une question se figent parce qu'il n'y a qu'une bonne réponse, et qu'il faut tout de suite la donner, dès les premières interros, sous peine d'être étiqueté, tout de suite, et de se voir à l'avenir comme il est courant de l'entendre dès le premier trimestre qu'on ne passera pas en classe supérieure. Il est donc impossible de penser quoi que ce soit en classe, il faut apprendre par coeur, se souvenir, restituer, et c'est tout. (...) il faut savoir qu'à ne rien vouloir savoir d'un fonctionnement psychique réel qui produit des phénomènes foisonnants, imprévisibles, qui se nourrit d'ana-logique, de para-logique, d'hétéro-logique, à ne rien vouloir savoir de la richesse psychique potentielle d'un sujet, fût-il entré, la veille, à l'école maternelle, on obtient ce qu'on a : en mathématiques l'échec, ailleurs le désintérêt et la médiocrité."

(page 72)